



**PASSIONNÉ** Denis Rabaglia fait du cinéma pour fabriquer du vrai avec du faux. Portrait d'un homme qui ne laisse rien au hasard.

**1966**

Naissance de Denis Rabaglia le 31 mai à Martigny. Il est fils unique.

**1993**

Il fait son premier film «Grossesse nerveuse».

**2000**

Deuxième film «Azzurro», qui a reçu le Prix du Cinéma suisse en 2001. La même année, il met en scène Pierre-Isaïe Duc dans la pièce «Novecento: pianiste».

**2003**

Il crée sa société La petite entreprise.

**2006**

Sortie du film «Pas de panique», pour la TSR et France 2, qui lui vaut le prix 2007 du Meilleur téléfilm suisse.

**2008**

Sortie de «Marcello Marcello».

**CHRISTINE SAVIOZ**

«Je me laisse rarement dépasser par ce que j'aurais pu prévoir», lance Denis Rabaglia en fin d'entretien, à propos de sa volonté de maîtrise des éventuelles petites catastrophes pratiques. Comme la perte de ses cartes de crédit, par exemple. «Comme je les perds souvent – à cause de ma distraction dans les transports publics –, je suis habitué à les annuler plusieurs fois par année. Je suis très organisé.»

Organisé. Le mot est lancé. C'est l'impression aussi que donne le réalisateur martignerain tout au long de la rencontre. «Vous faites donc en sorte de gérer les éventuelles catastrophes dans votre vie?» lui demande-t-on alors. La réponse fuse. «Je parlais des cartes de crédit, pas de ma vie en général! J'ai pas mal voyagé, je sais comment arriver dans tel ou tel endroit en étant bien préparé. Je suis seulement prudent face à mes propres faiblesses», rétorque un Denis Rabaglia presque piqué au vif. Un peu plus, il aurait ajouté «Ah, mais ces journalistes, faut toujours qu'ils sortent les mots du contexte!» Mais le réalisateur, cette fois-ci, s'est retenu.

**Souvent piquant**

Au fil de la discussion, Denis Rabaglia ne s'est pourtant pas gêné de lancer cette pique quelquefois. Comme lorsqu'on lui demande s'il se laisse dévorer par la passion du cinéma. «C'est bien un terme de journaliste, ça! Dévoré par sa passion», raille-t-il.

Difficile pourtant de ne pas constater que le cinéma habite entièrement Denis Rabaglia. L'homme souligne d'ailleurs que tout l'intéresse autour du cinéma. «Je vais beaucoup voir des films, j'en fais, je m'intéresse aux aspects historiques du cinéma, aux cascades, je collectionne les DVD de western spaghetti, j'ai fait aussi de la formation continue pour les réalisateurs dans le Caucase du Sud et en Afrique, bref tout m'intéresse. J'aime savoir comment ça marche.»

Le quadragénaire se dit fasciné par «cette capacité à faire du vrai avec du faux» qu'offre le cinéma. «Plus c'est faux, plus c'est vrai pour moi. Par exemple, jamais il ne me serait venu à l'idée de prendre une vraie petite fille aveugle pour jouer une fillette aveugle dans «Azzurro». Je suis intéressé par le faux qui sonne vrai.» Et Denis Rabaglia d'expliquer que ce penchant pour l'illusion lui vient de son enfance. Quand il rêvait de magie et prestidigitation. «Malheureusement, je ne suis pas doué avec mes mains, alors j'ai retrouvé cette idée de créer de l'illusion dans le cinéma. En tout cas, j'ai eu l'intuition que je pouvais le faire.»

Du coup, Denis Rabaglia ne s'est pas «posé des questions pendant des plombes» avant de choisir de devenir réalisateur. «En ayant fait mon premier film à 26 ans «Grossesse nerveuse» et ayant eu beaucoup de succès avec le deuxième «Azzurro» - 100 000 entrées, le plus gros succès d'un réalisateur romand de ses vingt-cinq dernières années pour un film de fiction et le Prix du Cinéma suisse 2001 - je suis parvenu assez vite quelque part. Ensuite,

j'ai eu des années à vide, en partie parce que j'ai été malade.»

Ainsi à ses débuts, le Martignerain a été «pas mal médiatisé», comme il dit. «Moins ensuite, car de nouveaux réalisateurs suisses comme Lionel Baier ou Ursula Meier sont arrivés. Mais aujourd'hui, je suis toujours là et je fais les films que j'ai envie de faire. Le public romand, par exemple, a fait la fête à «Marcello Marcello», lance-t-il presque fièrement.

**Sans frustration**

Denis Rabaglia assure n'éprouver aucun regret de ne pas «être monté à Paris» comme certains de ses collègues. «Je ne voulais pas devenir un réalisateur français. Ça ne veut pas dire que je voulais rester un réalisateur suisse! Mais la manière d'être et de faire française ne me convient pas. Je ne pourrai pas vivre dans un environnement culturel uniquement francophone. J'ai une vie multiculturelle, je parle tous les jours trois langues, je suis italien et suisse...»

La frustration, l'homme affirme ne pas la connaître. «Je ne fais pas un cinéma qui est censé entrer dans l'histoire du cinéma. Est-ce que je le regrette? Au fond, je n'ai jamais voulu faire ce cinéma-là. Je n'ai jamais voulu faire des films qui soient aussi novateurs que ceux d'Almodovar par exemple – que j'admire par ailleurs. Ce que j'aime faire, c'est raconter des histoires, faire rêver les gens. Et les faire rire.

«Je ne fais pas un cinéma qui est censé entrer dans l'histoire du cinéma. Est-ce que je le regrette? Au fond, je n'ai jamais voulu faire ce cinéma-là. (...) Avant tout, je suis un réalisateur de comédies.»

HOFMANN

**SON ACTU**

## Novecento, le retour

Denis Rabaglia a mis en scène Pierre-Isaïe Duc pour la première fois en 2000, dans la pièce «Novecento: pianiste». A l'époque, le spectacle avait eu beaucoup de succès. Tant et si bien qu'il est reparti sur les routes romandes depuis quelques jours. «Nous avons cinquante dates. C'est incroyable de penser que la plus grosse tournée 2010 pour le théâtre est celle réalisée par un cinéaste metteur en scène!», se réjouit Denis Rabaglia.

**En Valais,** «Novecento:pianiste» passe par le théâtre du Dé à Evionnaz ce samedi 4 septembre, le Crochetan à Monthey le 23 septembre, le théâtre de Valère à Sion le 30 septembre, les Caves de Courten à Sierre le 11 novembre et l'Alambic de Martigny le 11 février 2011. Dates de la tournées, réservations et info sur [www.denis-rabaglia.net/](http://www.denis-rabaglia.net/) novecento



Avant tout, je suis un réalisateur de comédies.»

En regardant son parcours, Denis Rabaglia se dit d'ailleurs être privilégié par rapport à la liberté qu'il a – «même si je dois beaucoup travailler pour cela.»

Le temps qui passe ne semble guère effrayer l'artiste. «Aujourd'hui, je pense être beaucoup

plus fréquentable que dans ma jeunesse.» Quant à savoir s'il se sent mieux en vieillissant, l'homme souligne que «c'est une question difficile à répondre.» «Ce qui est sûr, c'est la confirmation du chemin que j'ai choisi. J'arrive à embarquer des gens dans mon univers.»

On n'en saura pas plus. Intarissable quand il parle cinéma, Denis Rabaglia est par contre contre peu bavard dès que les questions le touchent intérieurement.

Comme si le roi de l'illusion perdait soudain ses marques.

## «ACCRO OUI MAIS»

Denis Rabaglia s'avoue accro à son iPhone. Question d'organisation oblige. «Je le suis dans le sens où il me sert à répondre vite aux demandes, sinon je suis vite débordé. L'iPhone permet de lire et répondre à mes e-mails, d'aller sur internet et d'utiliser les sms. Je traite tout à une grande vitesse, sinon je n'arrive pas à gérer; en cela, je fais plutôt partie des accros; mais je ne me précipite pas pour voir mes mails quand même. Je peux passer une soirée sans consulter ma boîte mails.»

